

## *Zut*

« Zut ! », ou tout autre juron moins conformiste que vous utilisez : je le dis, ou plutôt je le crie, je le crache, je l'éructe au moment où je me rends compte de ma bévue, de mon échec, au moment où je ressens la douleur, au moment j'enrage de voir que la matière ne veut pas se plier à mon bricolage... . Notez qu'il faut 'avoir le temps' de dire « Zut ! », et suffisamment de conscience de ce qui arrive : si la pression est trop forte, si je suis submergé par l'événement, alors je fuis, je réagis, je souffre, je hurle, sans rien dire encore : je suis pris dans le présent de l'urgence. Dire « Zut ! », c'est déjà avoir le temps de le dire, c'est être déjà suffisamment dégagé de l'urgence pour avoir la possibilité de dire quelque chose, aussi « instinctif » que ce soit, le temps d'avoir une conscience minimale ; le juron n'est pas le cri de douleur : sans doute la pression, l'angoisse, la douleur demeurent mais le juron est déjà une expression, une reprise de soi par rapport à la violence du présent. Le juron est plus que le cri une façon embryonnaire de refuser la violence du présent, le juron est la première trace d'une révolte, d'un refus de la situation ; il manifeste déjà une prise de conscience de ce qui se passe, et de la contradiction de l'événement avec mes intérêts, avec mon plaisir, avec ma survie ; le juron est déjà, sous forme anticipée, révolte contre la situation, jugement et qualification de ce qui arrive, négation critique de la réalité. C'est au moins la thèse que je voudrais défendre.

Extrait de *Zut* dans *Penser la crise*, Jean-Michel VIENNE, Collectif, coll. ABCDaire, M-Editer, 2008